

DOMINIC HOWARD



TOO MUCH IS NEVER ENOUGH

MUSE

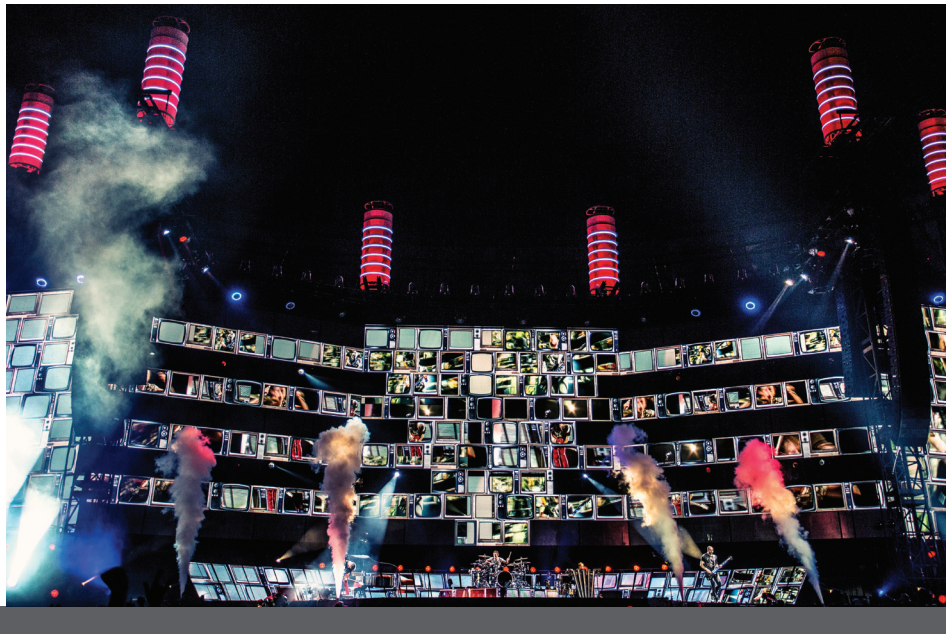


La grosse machine Muse semble irrêtable. Pour défendre comme il se doit son dernier album en date *The 2nd Law*, le groupe a déployé en 2013 l'un des shows les plus extravagants jamais conçu pour une tournée. Avec la gentillesse qu'on lui connaît, Dominic Howard revient pour nous sur les dessous de cette aventure musicale pas comme les autres et nous parle en exclu du prochain album de Muse.

Par Sébastien Benoits

Après six albums et presque vingt ans de carrière, le trio du Devon (sud de l'Angleterre) occupe une place enviable dans l'industrie musicale. Avec leur pop-rock épique puisant allègrement dans l'électro, le glam, et le classique, Muse fait désormais stade comble partout ils déboulent. Proposant des shows à l'esthétique visuelle et sonore parfaitement travaillée, le groupe est même passé maître dans l'art d'investir ces espaces démesurés,

comme en témoigne ce prodigieux « Live at Rome Olympic Stadium », capté en haute définition en juillet dernier, et sorti en salles puis en CD/DVD à la fin de l'année. Rebutés par la volonté constante du groupe d'élargir son spectre musical, certains fans de la première heure ont décroché depuis bien longtemps. Dommage, car les qualités musicales du trio n'ont jamais autant brillé que sur leurs dernières prestations scéniques dont la grandiloquence n'est pas sans rappeler Queen. Toujours en tournée à l'autre bout du monde (Australie), Dominic Howard a accepté de nous passer un petit coup de fil pour faire le point sur cette folle année 2013 et sur l'avenir de son groupe. Comme vous le constaterez, malgré le succès continu de Muse, le batteur, n'hésite pas



“ *Les versions studios de nos chansons contiennent tellement de couches et d’effets appliqués pendant le mixage, que je suis obligé de trouver d’autres arrangements pour les jouer sur scène.* ”

à se remettre en question, et poursuit tête baissée, sa quête du son parfait avec une passion intacte.

ON THE ROAD AGAIN

Salut Dominic. Vous êtes de nouveau sur la route. Où êtes-vous en ce moment ?

Ce soir, nous jouons à Melbourne. Nous sommes sur la dernière partie de la tournée entamée il y a plus d’un an pour notre dernier album.

Jouez-vous le show auquel nous avons eu droit l’été dernier à Nice et à Paris au Stade de France ?

Non, nous jouons le spectacle que nous avons donné à Bercy (en 2012, ndlr), avec la pyramide volante lumineuse.

Es-tu toujours nerveux avant de monter sur scène ?

Oh oui parfois ! C’est une réaction naturelle qui permet au corps de se préparer à envoyer beaucoup d’énergie pendant toute la durée du

show. Si un jour je ne ressens plus ça, c’est qu’il y a quelque chose qui cloche.

Que ressentez-vous lorsque vous jouez devant une telle marée humaine ? Est-ce devenu quelque chose de normal, ou êtes-vous toujours aussi impressionnés ?

Non, c’est toujours aussi dingue. Donner un concert devant autant de gens qui aiment ce que tu fais, ça reste une expérience hallucinante, surtout quand arrive ce moment où tu te laisses porter par la musique, sans réfléchir. Et puis, chaque public est différent, ce qui rend chacune de nos prestations unique. Donc, nous ne sommes pas blasés. Du moins, pas encore (rires)

BEHIND THE SCENES

Parlons de ce film sorti en salles récemment, *Live at Rome Olympic Stadium*. Avez-vous collaboré avec le réalisateur sur le montage ?

Oui, nous avons été impliqués dans ce projet de A à Z : de la conception du show, au montage du film, jusqu’à la création du produit final en DVD. Connaissant notre spectacle par cœur, nous avons passé beaucoup de temps en salle d’édition avec le réalisateur pour lui suggérer des idées sur les séquences à mettre en avant etc.

Au niveau du mixage audio, es-tu content de la façon dont sonne ta batterie ?

Oui, je trouve que le rendu sonore de mon kit est super. Quand nous avons reçu les fichiers contenant les pistes brutes des parties musicales, nous avons d’abord vérifié que ce qui était joué nous convenait, puis nous avons demandé à Chris Lord-Alge de se charger du mixage. C’est moi qui ai proposé aux autres de l’engager car je le trouve très bon pour grossir le son des batteries. J’avais adoré son travail avec Green Day, Paramore et d’autres artistes. Il mixe toujours la batterie pour obtenir cet effet « IN YOUR FACE », sans que le niveau de l’instrument soit disproportionné par rapport au reste.

Les concerts de Muse sont connus pour comporter très peu d’erreurs. En travaillant sur le mixage, avez-vous tout de même repéré certains détails gênants que vous avez tenté de gommer comme le font beaucoup d’artistes ?

Inutile, tout était absolument parfait ! Non je plaisante. Crois moi, nous ne jouons jamais parfaitement. Plus j’écoute attentivement nos concerts, plus je repère des petites erreurs. Comme pour tous les groupes, on entend parfois quelques flottements de guitare ou de batterie, mais heureusement, rien de bien méchant sur le concert de Rome. Nous avons eu de la chance.



PLUS ORGANIQUE

La dernière fois que nous t'avons rencontré, tu nous expliquais qu'en studio, tu aimais enregistrer tous les éléments de ta batterie séparément pour contrôler plus facilement chaque son lors du mixage. En concert, ce processus est évidemment impossible. Avant d'entamer la tournée, as-tu rencontré quelques difficultés pour t'approprier les chansons sur le kit entier ?

Non, car la plupart du temps, je répète les chansons avant de les enregistrer, et je m'habitue déjà à les jouer sur un kit. Mais c'est vrai qu'il nous est déjà arrivé d'ajouter manuellement (sur l'ordinateur) des coups de grosse-caisse, de caisse claire, de tom ou de cymbales (qui n'étaient pas prévus à l'origine) car nous jugions que cela rendait la partie de batterie plus intéressante. Mais j'ai toujours effectué ces changements en sachant que je saurai les rejouer physiquement sans problème sur ma batterie. Globalement, en live, il y a plusieurs morceaux où la batterie ne peut pas sonner exactement de la même façon que sur album, les versions studios contiennent tellement de couches et d'effets appliqués pendant le mixage, que je suis obligé de trouver d'autres arrangements pour la scène.

Pour la suite, nous envisageons effectivement de revenir à ce qui constitue un groupe de rock en trio : une guitare, une basse, une batterie.

Des morceaux électro comme « Follow Me » prennent une dimension beaucoup plus organique sur scène...

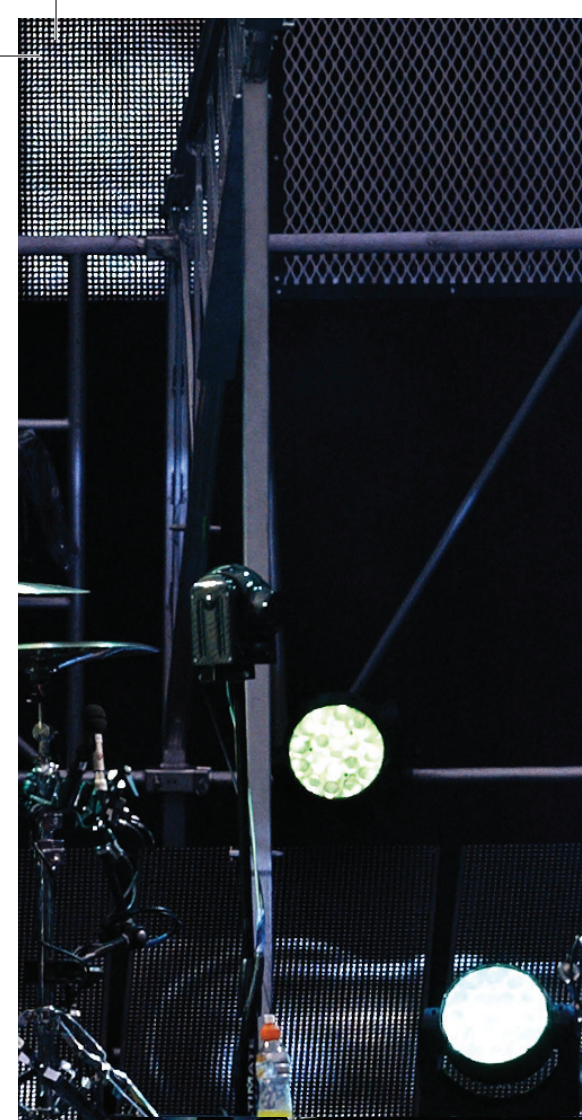
Exactement. « Madness » aussi par exemple. L'utilisation de triggers permet de reproduire certains sons de grosse-caisse ou de caisse claire mais le reste de la batterie reste purement live, donc le résultat est forcément différent.

PLUS DE CONFIANCE EN SOI

As-tu toujours été aussi à l'aise derrière ton instrument ? Y a-t-il déjà eu des chansons qui te donnaient plus de fil à retordre que d'autres ?

Pas dans le set que nous jouons actuellement.

Mais je me souviens qu'à la sortie de *The Resistance* (2009), il y avait ce morceau « Unnatural Selection » que je n'avais pas envie de faire sur scène. Je le trouvais assez épuisant (rires). Il y avait aussi « Assassin » (*Black Holes And Revelations*, 2006) que nous ne jouons plus non plus depuis longtemps. Ca, c'était vraiment le genre de titre que je redoutais quand je jetais un œil sur la setlist, à cause du tempo assez élevé et des parties relativement compliquées. Mais ces deux trois dernières années, j'ai passé pas mal de temps à revoir certains points techniques basiques mais essentiels pour améliorer mon confort de jeu et me sentir plus à l'aise : la position de mon corps par rapport au kit par exemple, où la façon dont mes pieds appuient sur les pédales. Aujourd'hui, j'ai totalement confiance en moi, et je prends beaucoup plus de plaisir.



L'an dernier, tu nous confiais avoir pris des cours avec Dave Elitch. Travaillais-tu encore avec lui ?

Non, je ne l'ai pas vu depuis un moment car nous avons passé beaucoup de temps sur la route. L'année prochaine sera plus calme, donc j'aurai peut être l'occasion de retravailler avec lui et il me dira si j'ai progressé (rires) Je sais que, de son côté, il joue avec Miley Cyrus en ce moment, donc nous verrons bien... En tout cas, je suis heureux de continuer d'apprendre et de travailler de nouvelles choses comme la lecture. C'est un apprentissage sans fin...

« QU'EST-CE QUI CLOCHE DANS CE DRUMKIT ? »

Les batteurs gauchers ne courent pas les rues. Cela t'a posé problème à tes débuts ?

J'ai commencé la batterie sur un kit pour droitier. Je jouais le charley et la caisse claire en décroisant les bras. A l'âge de 12 ans, j'ai pris des cours que j'ai abandonnés au bout de deux mois (ce qui était une mauvaise idée). Mais pendant cette période, mon professeur m'a incité à jouer sur un kit adapté. Donc, j'ai inversé la position des éléments. Au début, ça



Batterie DW Jazz Series (finition custom Spiral Glitter)

Grosse-caisse 22"x20"

Caisse claire 14"x6.5" Collector's Series

Tom 12"x10"

Tom basse 15"x15"

Tom basse 16"x16"

Tom basse 18"x16"

Cymbales Zildjian

EFX 8"

Oriental Trash splash 11"

K Custom Dark hi-hat 14"

K Custom Dark crash 18"

K Custom Dark ride 22"

A Custom EFX / K Custom Dark EFX 20"

(prototype)

Oriental china Trash 18"

Electronique Roland : Pads PD-8

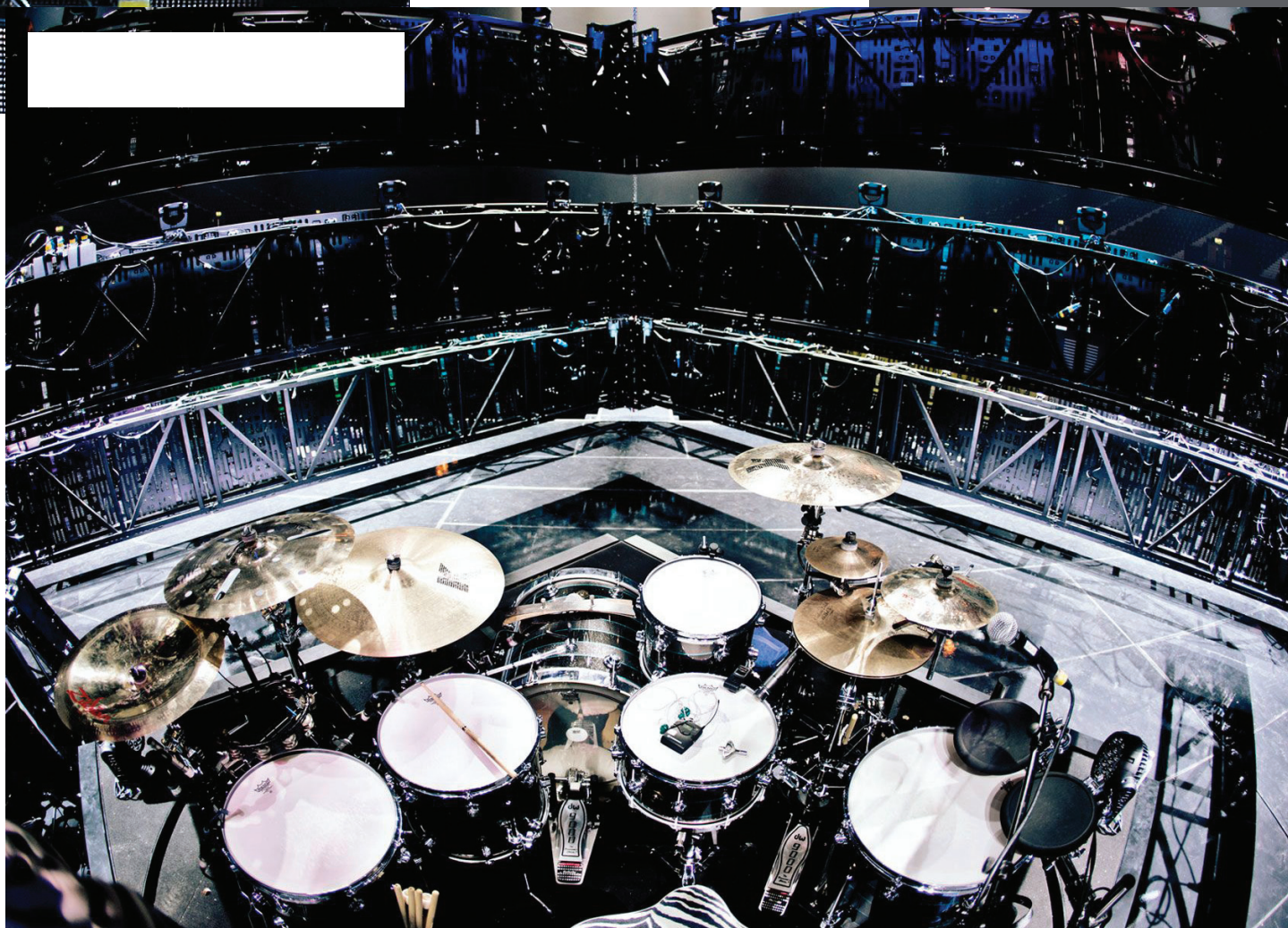
Hardware DW 9000 series

Percussions RhythmTech / TreeWorks

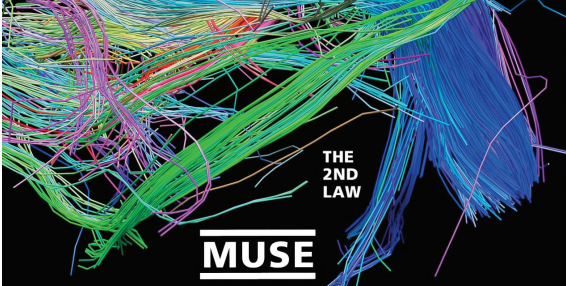
Baguettes Pro-Mark Dom Howard Signature

Peaux Remo

Siège Pork Pie



Hey I enjoy using i want the truth . fr



MUSE FEATURING JOHNNY ?

Le 26 octobre dernier, Matthew Bellamy (guitare, chant) et sa compagne l'actrice Kate Hudson organisaient pour Halloween, une grande fête dans leur maison de Los Angeles. Johnny Hallyday déguisé en vampire et son épouse Læticia Hallyday habillée en Cléopâtre se trouvaient parmi les convives. Vous imaginez un peu la scène ? Bellamy raconte : « *On a bien discuté. Je ne connais pas du tout sa musique, mais on aimerait bien faire un concert avec lui si l'occasion se présente, pour récolter des fonds pour une association, par exemple, ce serait amusant* ». Vous avez dit improbable ?

m'a fait bizarre, mais rapidement, je me suis senti plus à l'aise. L'avantage, c'est que lorsque nous étions encore amateurs et que nous jouions avec d'autres groupes dans des clubs où il fallait partager le backline, personne ne voulait partager la batterie avec moi ! Ils ne voulaient pas se prendre la tête à devoir inverser la configuration. Du coup, on me laissait toujours emporter mon propre kit, ce qui m'arrangeait complètement, car je pouvais le maltraiter sans me soucier du batteur qui allait passer après moi (rires).

En observant les batteurs droitiers, arrivais-tu facilement à comprendre comment ils jouaient ?

Oui car j'ai observé des batteurs droitiers pendant toute ma vie. Donc j'ai toujours été habitué à décrypter ce qu'ils jouaient et à adapter leur jeu dans mon sens. A tel point que lorsque je vois un batteur gaucher quelque part, que ce soit en vidéo sur YouTube, ou en concert, j'ai toujours un temps de réflexion où je me demande « Qu'est-ce qui cloche dans ce drumkit ? » avant de réaliser : « Ah ok, il est simplement gaucher » (rires).

DES PAILLETTES ENTRE LES SPIRALES

Parle nous de la superbe DW que tu as emmenée avec toi sur cette tournée...

C'est une DW Jazz Series. Je crois que les fûts ont été fabriqués à partir de plusieurs bois différents mais je ne voudrais pas dire de bêtises (rires). Le son est plus qu'explosif. C'est Ian Matthews de Kasabian qui m'a incité à me tourner vers cette série. Je ne le regrette pas. Je ne l'ai pas encore essayée en studio mais j'ai hâte d'entendre ce que ça donne.

As-tu imaginé toi même le design des fûts ?

Oui. Je suis un grand fan des vieilles Ludwig Vistalite. Je possède même une petite collection de kits chez moi à Londres. Il existe un modèle avec des spirales dont je me suis inspiré pour imaginer le design de cette nouvelle DW, puis je

leur ai fait part de mon idée. Ensuite, je me suis dit que ce serait cool d'incruster des paillettes entre les spirales. Je suis très satisfait du look que ça lui donne. L'autre jour, j'étais dans une salle de sport à Los Angeles, je faisais du vélo, je transpirais, et là un type est venu me voir pour me dire qu'il était batteur dans un groupe, et qu'il avait commandé exactement la même batterie avec la même finition. C'était une scène assez bizarre (rires).

Ta configuration n'a pas bougé depuis longtemps. Envisages-tu de modifier quelques éléments dans le futur ?

Je vais peut être remettre une double pédale dans mon set et voir si ça me plaît. A l'époque de notre deuxième album, j'en avais déjà une, mais je n'en jouais pas vraiment. J'aimerais essayer d'utiliser cet outil dans un but créatif, pas forcément dans le cadre de Muse ; peut être dans un délire à la Pantera (rires). Pour le reste, prochainement, je pense opter pour des



dimensions supérieures, plus proches de mes vieilles batteries de collection.

As-tu déjà pensé à ajouter un second tom en face de toi ?

Oui. Pour mon set précédent, j'ai essayé d'ajouter un tom de 10". Mais je n'arrivais pas à le placer sans bouleverser tout le reste de la configuration, donc j'ai laissé tomber.

BACK TO THE ROOTS ?

Matthew Bellamy a révélé que vous aviez déjà commencé à travailler sur le prochain disque. Tu confirmes ?

Pour le moment, nous travaillons tous dessus

chacun de notre côté. Nous n'avons encore rien fait ensemble, mais on en parle beaucoup. Nous allons probablement commencer à mettre nos idées en commun début 2014.

Vous ne vous accordez quasiment jamais de temps morts en fait...

Après la tournée *The Resistance*, nous avons envie de nous reposer, de prendre le temps de nous éloigner un peu du groupe avant de nous remettre au boulot. Cette fois, la dynamique du groupe nous motive à composer vite à nouveau.

Matt a également confié que pour ce

disque, il aimerait mettre de côté tous les synthés et autres arrangements électroniques et symphoniques. Partages-tu cette envie ?

Nos deux derniers albums nous ont donné l'occasion d'aller très loin en termes d'expérimentations. Pour la suite, nous envisageons effectivement de revenir à ce qui constitue un groupe de rock en trio : une guitare, une basse, une batterie. L'idée de départ est de se reconnecter à une certaine simplicité, et de voir si quelque chose d'intéressant peut en ressortir. L'avenir nous le dira. •

